

Turcs et Français

Güneş Işiksel et Emmanuel Szurek (dir.)

2014

Presses universitaires de Rennes

www.pur-editions.fr

LA présence française en Turquie apparaît aujourd’hui comme un lointain souvenir, un fragment parmi d’autres de cet espace francophone transnational qui, de l’Europe centrale à la Méditerranée orientale, a connu son apogée au tournant du ^{xx}e siècle. De cet archipel culturel, le rivage turc aura pourtant été le maillon fort. Nulle part la poésie, la philosophie et les ouvrages de médecine, mais aussi les manières de table, les recettes de cuisine, les articles de mode, les magazines de charme et les troupes de théâtre venues de France n’auront été aussi bien accueillis, écoutés, consommés, adaptés et réinterprétés que sur les bords du Bosphore.

Pour être franco-turque, cette configuration culturelle n’a rien de symétrique. Émergeant dans le contexte de la guerre de Crimée, elle est indissociable des enjeux diplomatiques, économiques et militaires qui inspirent l’action des décideurs français en Orient. Plutôt que d’un « empire culturel » français en Turquie, cet ouvrage offre le récit d’une extraversion sous dépendance. La culture française a été un filtre ou un levier grâce auquel les bourgeoisies ottomanes, puis turques, se sont approprié un corpus de références européennes, dans un contexte de globalisation de la culture occidentale. En outre, les dispositions impériales des exportateurs culturels n’ont jamais cessé de croiser, sur le terrain, les stratégies de distinction des importateurs culturels. L’échange franco-turc, enfin, n’est pas un fait bilatéral. Il se noue à Paris et à Istanbul, mais aussi à Salonique, Jérusalem, Beyrouth, Odessa et Alexandrie. Outre des Turcs et des Français, il mobilise des Arméniens, des Grecs, des Juifs et des Kurdes de l’Empire ottoman, ainsi que toutes sortes d’Européens, sans compter ceux qui ne se rangent ni d’un côté ni de l’autre.

Cela étant dit, l’échange culturel franco-turc est profondément transformé par les bouleversements démographiques qui affectent la Méditerranée orientale pendant la Première Guerre mondiale. L’apparition de la « Turquie nouvelle » favorise l’assujettissement de l’échange culturel franco-turc aux acteurs étatiques. La parenthèse se referme quand la Turquie, intégrant l’alliance atlantique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, importe les références drainées dans le sillage d’un nouveau partage de l’ordre international.